

# Charles Rauber †

Autor(en): **M.B.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1909)**

Heft 93

PDF erstellt am: **14.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vraient être représentés, personne ne le conteste, mais, d'autre part, tout le monde sera d'accord que, pour juger de la valeur artistique des œuvres présentées, les artistes seuls sont compétents, et c'est à eux que revient non seulement la majorité du jury, mais encore le droit de le nommer.

Puis ensuite le concours du monument national de Schwytz est critiqué sévèrement. Notre correspondant dit que premièrement le programme ne disait rien sur la hauteur présumée de la somme destinée à l'exécution du monument. Une faute grave qu'il faut éviter à tout prix à l'avenir. Car de cette manière il arrive que toute une série de bons travaux doit être écartée, parce que leur exécution dépasserait les sommes prévues pour l'exécution. A Schwytz on prima cinq projets, il est vrai, mais aucun ne pourra être exécuté tel qu'il fut présenté, parce que l'exécution reviendrait trop chère. Le Comité de Schwytz trouva une issue en organisant un concours restreint entre les cinq auteurs des travaux primés, les informant cette fois de la somme destinée à l'exécution. Mais, par ce fait, tous les concurrents du premier concours sont lésés dans leurs droits, et notre correspondant en déduit qu'en bonne justice le Comité de Schwytz serait moralement obligé de dédommager les premiers concurrents de leurs travaux. En tous cas ils devraient tous être admis au second concours, car ce n'est pas de leur faute qu'ils ne furent pas informés de la somme prévue pour l'exécution.

Et enfin, notre correspondant proteste en termes énergiques contre la décision éventuelle de subventionner le monument de Schwytz du crédit fédéral pour les beaux-arts, lequel se trouve déjà plus que suffisamment grevé par des dépenses qui ne rentrent pas justement dans son domaine.

Il est évident que nous sommes complètement d'accord avec tout ce que dit notre correspondant, et nous trouvons qu'il est tout aussi bien dans l'intérêt des artistes que dans celui des émetteurs de concours, que ce soient les artistes qui nomment le jury et y soient représentés en majorité, afin que les concurrents puissent avoir quelque confiance en ceux qui jugent leurs travaux. Evident aussi que nous sommes d'accord avec le postulat, que la somme destinée à l'exécution soit fixée dans le programme. Le fait que souvent cela ne se fait pas, est la cause que la plupart des concours sont néfastes aux concurrents, et il s'en suit que beaucoup d'entre eux renoncent à la participation de pareilles concurrences. Et ce renoncement frappe en premier lieu les émetteurs de concours eux-mêmes, car ce ne sont d'ordinaire pas les artistes de second et de troisième ordre qui se tiennent à l'écart.

### □ CHARLES RAUBER † □

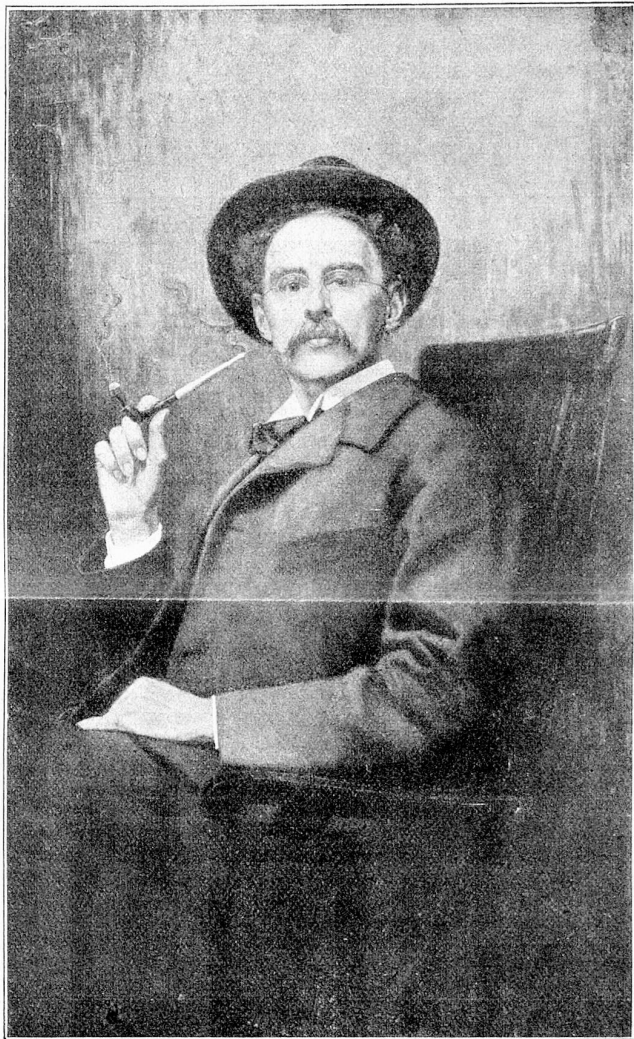
Le 5 août 1909 mourut à Soleure, après une maladie longue et pénible, à l'âge de 43 ans le peintre Charles Rauber, membre-fondateur de la section d'Argovie de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses. Il fut un homme simple, l'un de ces artistes qui deviennent de plus en plus rares, vivant uniquement à son travail, se contentant modestement de peu, et ne mettant jamais en avant sa personne.

Il naquit le 8 août 1866 à Constance. Fils du professeur de musique Rauber, il exprima de bonne heure déjà son désir de se vouer à la peinture. Ses parents accédèrent à son désir, lorsque ses travaux au collège de Baden, où la famille Rauber était venue s'établir, attirèrent l'attention sur lui. Ils l'envoyèrent donc à Karlsruhe, où il devint, après avoir étudié pendant deux ans à l'Institut des Arts

et Métiers, élève de l'Académie des Beaux-Arts. Pendant 12 ans Rauber poursuivit ses études avec beaucoup d'assiduité, de talent et non sans succès jusqu'en 1896, où il se décida de retourner dans sa ville paternelle, à Baden.

Là, il s'installa sérieusement, ouvrit un atelier, et fut secouru par les commandes de portraits d'un certain nombre de fabricants de Baden, puis il se lança aussi dans la voie de la peinture d'église, de genre, et surtout de paysage. Il n'explora pas de domaine de la peinture que Rauber n'explora pas. Il chercha ses sujets aux environs de la ville de Baden, où la Limmat, le Glattal et les environs du

Bildnis von Karl Rauber †



Portrait par Charles Rauber †

«Katzensee» eurent pour lui des attrait particuliers. Un tableau de cette contrée «Vers le soir» se trouve dans la possession de la galerie de peintures de Coire, et à peu près en même temps, il créa une composition figurale assez grande «Préparations de fête».

Rauber envoya régulièrement de ses œuvres aux Salons suisses et au «Turnus», non sans éprouver de cruelles déceptions, car il lui arriva souvent que de bons travaux lui furent refusés, ce qui le remplit d'amertume et de douleur, et non sans raison, car il fut un bon artiste et avant tout un peintre, qui avait à son service nombre de connaissances solides, et qui se traça son chemin à lui sans jamais faire de concessions. Son excellent don d'observation et son

habileté de dessinateur étaient doublés d'une étude approfondie de la technique picturale. Il avait une facture large et savoureuse; la peinture à l'huile était son élément, dans lequel il travailla presque exclusivement. Mais sa conception artistique était en opposition avec la mode, cela explique pourquoi son succès fut des plus minimes.

Comme homme il fut un bon camarade, franc et dénué de toute jalousie. Sa récréation favorite était la chasse, c'est là qu'il cherchait ses loisirs, et de plus il était un excellent tireur. Dans la contrée de Otelfingen et de Buchs, qu'il aimait entre toutes, ce paysage aux magnifiques arbres et aux eaux paresseuses où se mirent les nénuphars songeurs, on le trouvait assis devant son chevalet, le fusil chargé à son côté, et de temps en temps une détonation se fit entendre. C'était lorsqu'un canard sauvage ou une bécasse avait pris son essor à la portée du tireur, qui rarement manquait son but.

Vers la fin du siècle dernier, il fut atteint d'une terrible maladie, d'une sorte de perclusion névralgique de l'estomac, qui le força souvent à garder le lit. Plus de dix ans il en souffrit, mais malgré tout, il se remettait à son travail aussi

souvent qu'une amélioration passagère de son état le lui permettait. Il brava courageusement les souffrances, soigné fidèlement par sa sœur Jeanne et son frère, qui actuellement est le maître de chapelle au dome de Soleure. Après la mort de son père il vécut avec ses frères et sœurs à Aarau, puis plus tard à Soleure, où il mourut enfin, regretté de tous.

Rauber fut un artiste qui promettait beaucoup, mais sa maladie fit que son essor fut paralysé, et c'est ce qui fait que les artistes suisses ne connurent guère ses éminentes qualités.

Nous tous qui le connaissons et qui savions de son sort tragique, conserverons un fidèle souvenir de Rauber. M. B.

## □ LETTRE DE HANS THOMA □

Monsieur Hans Thoma, au jubilé duquel le Comité central avait délégué Monsieur Max Buri, l'a remercié en lui écrivant une lettre chaleureuse, dont le texte original se trouve reproduit dans la partie allemande du présent numéro.

## □ BIBLIOGRAPHIE □

(NB. Die Redaktion übernimmt keine Verpflichtung, andere als die von ihr zur Besprechung verlangten Werke zu rezensieren. Immerhin werden auch unerbetene Bücher nach Möglichkeit besprochen. Wenn die Rezensionen nicht besonders gezeichnet sind, so sind sie redaktionell.)

(NB. La rédaction décline toute obligation de critiquer sous ce titre d'autres livres et publications que ceux qu'elle réclame expressément. Toutefois elle le fera dans la mesure du possible pour tous. Les articles non signés paraissant sous ce titre sont rédactionnels.)

Bei A. Francke in Bern ist erschienen: „**Altschweizerische Baukunst**“ (neue Folge), von Dr. R. Anheisser. Preis Fr. 35.—

Dieses Buch, welches ein Prachtwerk im besten Sinne des Wortes hätte werden können und gerade in den Kreisen der Künstler und der Heimatschützer grosse Freude verbreiten sollen, ist über eine gewisse Einseitigkeit der Auffassung nicht herausgekommen. Der Herausgeber wollte zweierlei verbinden: Er wollte dem Architekten durch scharfe Wiedergaben guter alter Bauwerke etwas Technisches und dem Beschauer, dem es nur auf rein malerische Werte ankommt, gute Bilder bieten. Die Aufgabe war zwar nicht leicht, aber doch ebensowenig unmöglich zu lösen. Nun zweifle ich nicht daran, dass das Anheissersche Prachtwerk dem Architekten enorm viel zu sagen weiss, denn es ist sehr vollständig insofern, als sozusagen alle in der Schweiz je zur Anwendung gebrachten Stilarten wenigstens einmal zum Ausdruck kommen. Insofern kann man es als illustriertes Lexikon der schweizerischen älteren Architektur gelten lassen.

Dagegen vom rein malerischen, zeichnerischen Standpunkt kann ich dem Werke kein uneingeschränktes Lob zuteil werden lassen. Herr Anheisser ist hier über einen gewissen Dilettantismus nicht herausgekommen, der das Werk verkleinert. Seine Bilder sind zu wenig malerisch geschaut, als dass sie einen reinen Genuss auszulösen vermöchten. Oft sind sie direkt zaghaft und unbeholfen, weil, — nun weil der Architekt den Sieg über den Zeichner davontrug. Und das ist schade! Schade, weil wir hiezulande Leute gehabt hätten, welche instande gewesen wären, die gesunde und kerngute Idee, welche dem Anheisserschen Werke zugrunde liegt, einwandfrei durchzuführen. Dazu hätten sich freilich ein guter Architekt und ein ebenso guter Maler vereinigen müssen.

Und doch, trotz dieser Einschränkung des Lobes, welche die Gewissenhaftigkeit mir hier auferlegte, kann ich mir denken, dass der Maler der das Werk durchblättert, dennoch direkte Anregung für seine Kunst empfangen mag. Freilich nur mittelbare, indem er ermuntert wird, diese oder jene Gegend, welche hervorragende Bau- denkmäler birgt, zu besuchen und sich an der Gegend, nicht am Buche, innerlich zu bereichern. Wir haben nämlich in unserm Lande eine ganze Anzahl von Dörfern und Flecken, welche abseits der viel begangenen Heerstrassen liegen und Juwelen der Baukunst bergen. Landeron ist so ein reizendes Nest, St. Ursitz ein anderes, Neuenstadt ein drittes usf.

Uns daran wieder einmal erinnert zu haben, darin liegt vielleicht das grösste Verdienst des Anheisserschen Werkes, und aus diesem Grunde kann ich es dennoch, die oben niedergelegten Einwände vorbehalten, meinen Lesern und namentlich den Freunden des Heimatschutzes warm empfehlen.

Im gleichen Verlage ist erschienen: „**Alt Bern**“. Von Adolf Tièche. Preis Fr. 30.—

In einer vornehmen Mappe hat der Künstler sechsundzwanzig Rötzelzeichnungen stadtberner Motive vereinigt, ob deren Betrachtung das Herz jedes Berners freudig zu schlagen beginnt. Im Gegensatz zu Anheisser hat Tièche mit Maleraugen gesehen und trotzdem das architektonisch Lineare zu sprechendem Ausdruck gebracht. Mir erscheint die famose Mappe als ein Protest und eine Warnung zugleich, als ein Protest gegen den Vandalismus jener „modernen“ Berner, welche uns des Murtentores, des Aarbergertores, des alten historischen Museums und so vieles anderen Schönen in einem Paroxysmus von Verkehrswut beraubten, und als eine Warnung auch zuhänden aller derjenigen, welche sich mit ähnlichen Gedanken gegenüber ähnlichen Werken tragen. Die Mappe lehrt uns, auch denen die es wussten, dass Bern noch des Schönen viel birgt, dass das Schönheitserbe unserer Väter wohl frevelhaft angetastet, aber gottlob noch nicht vollends verschwendet wurde. Dass es immer noch vieles gibt, um dessen Erhaltung zu streiten sich lohnt. Und ich hege die Ueberzeugung, dass gerade das Werk, das uns hier vorliegt, noch recht manchem, der bisher achtlos an so vielen wundervollen Sachen vorbeiging, die Augen öffnen und ihn begeistern werde für unser schöneres Bern. Und mir scheint es fast unmöglich, dass die Begeisterung, welche den lebendigen Unterton des Werkes bildet, nicht Widerhall finden sollte. Denn Tièche ist verliebt in das alte Bern und seine Zeichnungen sind Liebespfänder an die Berna, die er in steter jungfräulicher Schönheit sehen möchte. Diese Mappe ist sein Liebeslied, das er sinnig und stolz zugleich, den alten Minnesängern gleich in die Welt hinaussingt, um seiner Flamme neue Verehrer zu werben.

Auf die einzelnen Blätter eingehend einzutreten wäre zu viel. Einige dagegen möchten wir doch herausheben. Denn sie erwecken wehmütige Gedanken an das schöne „Einst“. Es sind die Blätter, auf welchen das alte historische Museum, der Waisenhausplatz wie er noch vor wenigen Jahren war, sich spiegeln. Andere dagegen verkünden von jubelnden „Jetzt“. So der „Käfigturm“ auf welchem Blatte sogar das banale Parlamentsgebäude sich hübsch und fast annehmbar ausnimmt.

Wo aber Tièche seine vollsten und schönsten Akkorde findet, da tummelt er sich im ältesten Bern, an der Matte, am Stalden, am Läuferplatz und um die Nydeckkirche herum.

Da gibt es einige wundervolle Sachen, da zeitigt sein Rötzel zarte, reine Lyrik, welche nur der zu geniessen versteht, der selber traumverloren in diesen alten Quartieren irrte und den feinen Wohlgeruch prächtiger Vergangenheit in vollen Zügen einsog.

Während das Anheissersche Werk mir jetzt fast vorkommt wie eine Mumienkammer, weht über Tièches Zeichnungen ein feiner Lebensodem, dem kein Berner, dessen Augen und Herz ungetrübt sind, sich zu entziehen vermag. Und da bleibt uns nichts anderes übrig, als zu wünschen, dass das Werk auch sein Ziel erreiche und befruchte, dass es von seiner sonnenvollen Pietät in die Massen trage und uns wieder lehre, das schöne Bern zu schauen und zu achten.

\* \* \*

Im gleichen Verlage ist erschienen: „**D'Frau Kätheli und ihr Buebe**“ von Rudolf von Tavel. Preis gebunden Fr. 7.50.

Ein neuer Band von unserm Berner Novellisten gilt bei uns immer